

Dom Jean Chanut

« Le Petit Père Jean »

Abbé de Cîteaux - 1909-1980

Né à Colombes en 1909, Maurice Chanut fait profession monastique à Cîteaux, en 1928 sous le nom de frère Marie-Jean. Il meurt en Afrique, après avoir célébré la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, le dimanche 17 août 1980, auprès du monastère de Mokoto.

Le père Jean fut un homme de prière, rayonnant tout au long de son existence l'ardente charité dont sa vie spirituelle lui montrait la nécessité.

Il ne franchit le seuil de l'éternité qu'après avoir frôlé trois fois la mort. Il fit sa profession temporaire en août 1928 et en décembre on s'aperçut qu'il était atteint d'un mal de Pott assez avancé. Il resta couché deux ans et subit une opération de greffe osseuse qui réussit très bien, mais en raison d'hémorragies internes il fut à deux doigts de la mort et reçu l'extrême-onction. De 1930 à 1938 il bénéficiera d'un peu de répit et passe ces années dans l'effacement de la vie commune. Il y apprendra à devenir le confident aimé de ses frères et un maître de prière. En 1938, son rein droit était perdu et le rein gauche commençait d'être atteint par la tuberculose. Il fut alors

opéré d'urgence mais la maladie gagnait. Il restera quatre ans au repos complet à l'infirmerie de 1939 à 1943, chaque analyse trouvant des traces de tuberculose. À l'initiative d'un prédicateur de retraite, une neuvaine de prières à sœur Élisabeth de la Trinité fut faite par la communauté, et à la fin de la neuvaine toute trace de tuberculose avait disparu. Huit jours après la neuvaine il faisait de la bicyclette sans fatigue particulière. Cette guérison, totalement inexplicable sur le plan médical, fut retenue par l'Église comme un miracle obtenu par l'intercession de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, jeune carmélite de Dijon (Carmel de Flavignerot).

Père Jean frôla la mort une troisième fois à la suite d'une opération en 1968. Il écrira dans un communiqué adressé à toute sa communauté au moment de sa démission : « Ces épreuves de santé ont certes été pour moi une source de grande grâce, et bien loin de me plaindre, je ne puis après coup que remercier humblement le Seigneur... » et, parlant de sa charge abbatiale : « ... en conscience, j'ai cru devoir me donner à fond, sans compter avec ma fatigue, pensant que lorsque Dieu confie une mission importante, il donne les forces nécessaires pour l'accomplir, ou il décharge de cette mission. D'ailleurs, pour moi, relâcher mon effort aurait correspondu à un effondrement. »

Familier de la souffrance et de la mort, c'est à travers la participation aux mystères douloureux qu'il puisait dans la prière la grâce d'une espérance toujours plus admirative de la Résurrection. Chaque jour davantage, il s'alimentait à cette source de vie dont il cherchait à faire partager aux autres la joie enthousiasmante en dépit d'un tempérament secrètement angoissé.

Quatrième enfant d'une famille profondément chrétienne, Maurice Chanut avait vécu son adolescence à Versailles. Entré au petit séminaire de Versailles à l'âge de 8 ans, il était alors attiré par la vie

missionnaire. Mais, un jour de vacances, il vint prendre contact avec l'abbaye de Cîteaux et s'oriente dès lors vers la vie monastique vécue comme le moyen le plus radical de travailler en profondeur à l'avènement du Royaume de Dieu. On reconnaît ici l'influence de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui fut canonisée en 1925, l'année même où dom Jean-Baptiste Ollitrault de Keryvallan l'encourageait dans son propos d'entrer à Cîteaux dès l'âge de 18 ans.

Entré en communauté le 30 juillet 1926 comme postulant, l'abbé auxiliaire de Cîteaux, dom Fabien Dutter, l'avait confié au père Nivard, alors maître des novices. Il fit profession simple le 20 août 1928, en la fête de saint Bernard, et sa profession solennelle le 23 août 1931. L'année suivante dom Fabien était nommé procureur général, et dom Godefroid Bélorgey, prieur de Scourmont, fut appelé à lui succéder comme abbé auxiliaire. C'est sous son gouvernement que père Jean put recevoir les ordres sacrés. Prêtre le 22 décembre 1934, il commence alors à participer à la formation des novices.

Il sera nommé prieur par dom Godefroid en juin 1944, vers la fin de l'occupation de la Bourgogne par les troupes allemandes. En novembre 1951, dom Gabriel Sortais devint abbé général de l'Ordre et, comme tel, abbé de Cîteaux. En 1952, il accepte la démission de dom Godefroid Bélorgey et nomme le père Jean pour lui succéder comme abbé Auxiliaire. Dom Jean Chanut reçoit la bénédiction abbatiale le 28 mai 1953, sous le titre d'abbé de Royaumont. Tout en encourageant dans sa communauté l'esprit de prière dont il était imprégné, il put mener à bien plusieurs entreprises qui marquèrent cette époque.

En 1953, dom Jean entreprenait avec la communauté d'Igny la fondation du monastère de la Clarté-Dieu au Congo (RDC). En outre, Cîteaux est bientôt appelé à venir en aide à Aigebelle pour

renforcer la fondation de Grandselve au Cameroun. De 1960 à 1968, les soucis de personnel et de financement ne manqueront pas. Malgré les nombreux voyages que cette aide occasionnait, dom Jean Chanut reçoit alors une charge nouvelle : dans le cadre du nouveau statut de l'abbaye de Cîteaux, dom Jean Chanut est élu abbé de Cîteaux par sa communauté le 19 mars 1963, et reçoit de ce fait la paternité de quatre maisons de moines, en plus de celle des moniales d'Igny .

C'est en cette même année 1963 que dom Gabriel Sortais succombe durant le concile de Vatican II. Une nouvelle période s'ouvre pour l'histoire des Cisterciens OCSO. Après les nombreuses adaptations déjà accomplies sous l'impulsion de dom Gabriel, il allait falloir procéder aux rénovations bien plus profondes qui accompagnèrent et suivirent le Concile. Tout en assumant la mise en œuvre de cette évolution pour la communauté de Cîteaux, dom Jean restait accueillant à toutes les personnes venant solliciter l'aide spirituelle ou matérielle de sa communauté, les réconfortant par sa joie de vivre pour le Seigneur et sa charité débordante.

Mais, ajoutant cet effort spirituel aux soucis que lui causaient les diverses communautés dont il partageait la responsabilité, le fardeau devint vraiment trop lourd pour sa santé déclinante. Après une opération subie en 1968 et les fatigues du chapitre général de 1969, il démissionne de sa charge d'abbé de Cîteaux et doit se reposer durant quelques mois.

Dès le mois de mai 1970, il repartait pour l'Afrique afin de se dévouer au ministère d'aumônier auprès de nos sœurs moniales cisterciennes. Le père Jean se donna désormais tout entier à ce service qui comportait une grande part de contact avec le peuple chrétien et les diverses communautés religieuses voisines, d'abord au Cameroun, mais surtout ensuite en cette province congolaise du Kivu

dans laquelle il avait œuvré naguère pour la fondation de la « Clarté-Dieu » à Murhes, près de Bukavu.

« Petit Père Jean », comme aimaient l'appeler ses anciens novices, est demeuré jusqu'à son dernier jour un homme de prière, chantant et dansant même parfois, et partageant l'enthousiasme de ce bon peuple africain dont il avait spontanément conquis la sympathie. Il continua jusqu'à son dernier souffle de répandre autour de lui cette joie de l'Esprit Saint qui lui donnait vraiment des ailes pour suivre la Vierge Marie et entraîner les autres avec lui vers le Royaume de la vraie vie.

Il mourut d'un infarctus cardiaque, après avoir célébré la messe de l'Assomption dans la chapelle d'un petit village, auprès du monastère de Mokoto, dépendant, lui aussi, de Scourmont. ■

Frère Henri
Abbaye de Cîteaux

